K10 2003-01

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LE DRAPEAU ROUGE

A cette
Nouvelle Série **Janvier 2003** **N° 10**
Organe Central du PARTI COMMUNISTE DE FRANCE (MAOISTE) en formation *PCF(M)*

BILAN ET PERSPECTIVES DU PARTI

DE LA THEORIE ET PRATIQUE DU PARTI

Il y a 6 ans était créée l'Organisation pour la Reconstitution du Parti Communiste de France (0-R.P.C.F). Celle-ci succédait à l'Association Révolutionnaire des Communistes de France (A.C.R.F), elle-même issue de l'A.A.R.P.P (Association d'Amitié avec la République Populaire du Pérou en formation).

L'ARCF a publié deux numéros de « La Cause de l'Humanité », en référence à la « Cause du Peuple » et « L'Humanité Rouge ». nous y dénoncions les premières mesures anti-terroristes mises en place contre les libertés démocratiques, les mesures contre les salaires etc.. et nous disions «*Le Parti Communiste sera le seul rempart, que pourra se donner le prolétariat* ».
Nous jetions les bases d'une *« plate-forme pour un syndicalisme de classe »*. Six ans après cette plate-forme est toujours valable sur le fond ».

Nous rappelions les bases de soutien aux mouvements de libération nationale nous référant à Lénine, à savoir « *qu'ils font partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale* » mais que «*le prolétariat doit jouer le rôle dirigeant dans les mouvements de libération nationale, que les communistes doivent apporter leur aide aux mouvements de libération nationale, combattre le clergé et autres éléments réactionnaires... L'I.C (Internationale Communiste) ne doit soutenir les mouvements nationaux démocratiques bourgeois dans les colonies et les pays arriérés qu'à la condition que les éléments des futurs partis prolétariens, communistes, pas seulement de nom, soient dans tous les pays arriérés, groupés et éduqués dans l'esprit de la mission particulière qui leur incombe, lutter contre les mouvements démocratiques bourgeois au sein de leur nation. L'Internationale communiste doit conclure des alliances temporaires avec la démocratie bourgeoise des colonies et des pays arriérés, mais ne jamais fusionner avec elle et défendre l'indépendance du mouvement prolétarien même sous sa forme embryonnaire* ».

Nos arguments sur cette question ne répondaient pas complètement à cette question en ce qui concerne les pays développés. Question, que nous allons examiner dans ce numéro dans les « QUESTIONS A RESOUDRE »

POURSUIVONS!

Le 18 mars (anniversaire de la Commune de Paris) sortait le N° 1 (première série du « DRAPEAU ROUGE », qui devenait l'Organe de L'O.R.P.C.F (Organisation pour la Reconstitution du Parti Communiste de France) constituée peu avant et qui succédait à l'A.R.C.F.

Dans le N° 1 du Drapeau Rouge nous disions *« La Question du Parti ..est aujourd'hui la question centrale »*, Nous affirmions *« La condition de l'Unité Politique et de l'Unité organisationnelle est l'Unité idéologique .. elle n'est pas acquise une fois pour toutes...* dans le chapitre *« Théorie militaire des marxistes-léninistes-maoïstes »* nous disions *« la guerre populaire prolongée est un principe universel quelque soit, la forme ou le degré, le temps nécessaire pour la préparer, les conditions et les formes spécifiques qu'elle peut revêtir »*

Nous n'avions pas encore à cette époque compris la différence entre le concept de « Guerre Populaire prolongée » et la « Grève générale insurrectionnelle » Nous l'avons fait par la suite.

Dans le chapitre *« D'où venons-nous ? »*, qui résume notre parcours politique, nous disions *« Nous nous réclamons de la Commune de Paris.. de la lutte menée contre les partis renégats de la IIème internationale.. Nous nous réclamons de la IIIème Internationale »* puis du mouvement m-l, son processus de développement, ses côtés

positifs et négatifs. La ligne anti-maoïste qui a prévalu après la mort de Mao et a semé la confusion, faisant perdre les principes de construction du parti (Parti, Front Uni, Armée Populaire) à travers le processus de Guerre Populaire prolongée. Plus loin nous disions *« C'est dans un système complexe de guerres de tout genre que sombreront l'impérialisme et la réaction mondiale et que surgira le socialisme »*
Nous montrions que *« deux courants tentent de. vendre leur camelote dans le courant « m-l »*

POURSUIVONS :!

Dans le N°2, nous disions « *l'anti-maoïsme et l'anti-stalinisme sont deux masques pour cacher l'anti-léninisme* »

Face aux campagnes anti-communistes nous montrions le *« développement de la nouvelle vague révolutionnaire »* Au Népal et au Pérou où *«malgré les interventions massives de l'armée réactionnaire, le Parti Communiste du Pérou consolide ses positions à la campagne et se renforce à Lima dans les bidonvilles ...». « Les plumitifs de tous bords qui spéculaient sur la mort du communisme en sont pour leur frais ».*

Dans le N°3, l'article *« NépaL, sur le toit du monde flotte le drapeau rouge »* était retracée l'histoire du Népal, la résistance à l'agression impérialiste et celle du mouvement communiste dans ce pays, les contradictions, la lutte entre les deux lignes et la préparation de la guerre populaire ainsi que l'appel du PCN (M) au peuple le 13 février 1996, date du commencement de la Guerre Populaire ...Dans l'article « Vive le 30ème anniversaire de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne », est montré en quoi, la GPRC est un apport nouveau au marxisme-léninisme comme l'est la guerre populaire, les deux types de contradictions et leur règlement différencié suivant qu'il s'agit de contradictions au sein du peuple où celle entre l'ennemi et nous, ou sur le plan économique, la commune populaire, apports universels nouveaux à la théorie révolutionnaire du prolétariat le marxisme-léninisme, le maoïsme, élevant ainsi le marxisme-léninisme à un niveau supérieur, le marxisme-léninisme-maoïsme.,.
Dans l'article *« Pour un syndicalisme de classe »* nous disions *« la dégénérescence idéologique du P.C.F a des conséquences très négatives dans la CGT. Par exemple le P.C.F a renoncé à la dictature du prolétariat, on retrouve une renonciation de même type dans la CGT, l'abolition du salariat et du patronat».*. malgré l'opposition *« 40% des mandatés au dernier congrès »*

Nous disions aussi. *« Tous nient la nécessaire unité de lutte entre le véritable parti communiste et le syndicalisme de classe.. ils sont pour la démocratie et en son nom, sèment au sein du prolétariat les idées liquidatrices sans lesquelles la bourgeoisie ne pourrait se maintenir »*

POURSUIVONS : !

Nous avons décidé suite à ces 3 premiers numéros du Drapeau Rouge, de publier une nouvelle série mensuelle (10 numéros sont sortis, sur le fascisme - deux numéros (caractère de classe, le piège de l'alternance et pour faire reculer le fascisme, il faut s'attaquer au système capitaliste, la tactique des fascistes pour s'imposer comme parti dominant).

POURSUIVONS :

En septembre 2000, nous avons décidé de lancer un mouvement de regroupement des communistes dans l'Organisation pour le Regroupement du Prolétariat Communiste de France (ORPCF) ; dans le N° 1/2/3, nous avons lancé un appel *« pour développer l'unité des maoïstes pour créer le parti maoïste »* nous décrivions *« la première phase..elle a consisté à se dégager de l'ancien mouvement m-l/maoïste grâce au Parti Communiste du Pérou et contre les représentants en France de la ligne opportuniste de droite qui soutiennent les prétendus accords de paix, puis contre la ligne de droite dans notre propre organisation ».*

POURSUIVONS : !

Alors se sont constitués des groupes maoïsants ou se réclamant du maoïsme, qui ont éclaté ou disparu !

Nous avons abordé la question militaire *« origine de la guerre populaire, la guerre civile du prolétariat. 1830-48. La Commune.. la guerre d'Espagne puis la Guerre Populaire, la guerre anti-fasciste ..Albanie, Grèce, Yougoslavie.. France, 67-68..Mouvement anti-impérialiste ... guérilla urbaine.. Parti communiste combattant, BR.. Turquie.. Pérou, Népal.. Libération Nationale. »*

Nous n'avons pas encore suffisamment développé la question de la guerre populaire dans les pays développés, nous l'aborderons dans ce numéro..

Nous avons publié 2 revues théoriques traitant de l'unité des communistes, t une autre, contre le « Livre Noir du Communisme »

Dans le 1er numéro nous appelions *« à la coordination des forces qui veulent poursuivre l'œuvre de la révolution d'Octobre et de la*

Révolution chinoise ». Nous disions *« Nous verrons ! »*

« La première tentative a tourné court avec un groupe se réclamant du m-l-m ». Ce groupe attaquaitt à boulets rouges tous les groupes sans essayer de mener la lutte pour les faire progresser, en prenant en compte le processus de désagrégation du parti révisionniste et la décantation idéologique que cela entraîne nécessairement au sein et à l'extérieur de ce parti.

La tactique des maoïstes est de rallier les éléments sincères qui ont la volonté d'avancer en suivant le processus de destruction/reconstruction conduisant à la formation continue du parti communiste de type nouveau.

L'analyse tranchante que nous- mêmes avions faite des groupes, même si elle était juste sur le fond, ne permettait pas d'avancer, ce que nous avions constaté après la parution du N°1 de la première série de Drapeau Rouge, ligne qui traçait la ligne de démarcation entre nous et les autres groupes se réclamant du marxisme-léninisme. Il fallait tracer cette ligne, mais en poursuivant la lutte idéologique comme nous l'avons fait et continuons de le faire.

La participation de notre parti au Collectif pour un Secours Rouge pour soutenir les prisonniers politiques a été juste et le demeure, bien que des contradictions aient éclaté au sein même du Secours Rouge, sur la question : faut-il admettre une association qui dénonce une action armée du même type que celle qui a conduit les prisonniers politiques actuels en prison.. La réponse est claire, c'est NON, même si nous pouvons avoir des réserves ou des divergences sur la tactique adoptée.

Nous avons des divergences d'analyse avec les anarchistes, avec les camarades du PCE [R] ou les Turcs du DHKC, les bretons, basques ou les anarchistes, mais nous soutenons leurs prisonniers politiques, surtout quand l'Etat français que nous combattons, arrêtent les militants pour les livrer à l'Etat espagnol alors qu'ils risquent des années de prison. Nous soutenons Persichetti réfugié en France, professeur à Paris VIII, extradé vers l'Italie.

Le Secours Rouge s'est divisé en deux, le Collectif a poursuivi son activité et la développe. Nous sommes restés dans le collectif. L'organisation maoïsante « Résistance Offensive »qui avait été à l'initiative du SR a éclaté et disparu, mais le Secours Rouge a pu continuer son activité grâce à l'action résolue et conjointe des initiateurs qui ont adopté une position juste avec l'appui de notre Parti. Nous avons appris beaucoup des uns et des autres au cours de cette lutte. Nous avons pratiqué l'internationaliste prolétarien, sans pour autant apporter un chèque en blanc au PCE [R].

Nous y reviendrons dans l'analyse de la situation actuelle et de la modification des positions encore révisionnistes, l'éclatement ou/et la progression idéologique, politique et organisationnelle de ces groupes.

C'est dans ce contexte qu'au mois de juillet 2001, l'ORPCF est devenue le Parti Communiste de France (maoïste), réalisant un bon qualitatif. Les attaques contre le maoïsme et pour saper la construction du parti se sont sensiblement développées, d'autant plus que se développait la guerre populaire au Pérou ou au Népal, (voir le N° 6 du Drapeau Rouge).

POURSUIVONS :

Dans le N° 7, nous traitions de la formation du parti, de l'esprit de parti, des conceptions erronées.

Puis sont sortis *« Perspectives Ouvrières », « Perspectives Populaires » et « Perspectives Etudiantes », publications des organismes en formation générés par le parti ».*

Sur le plan de l'Internationalisme Prolétarien, nous avons aussi décidé de publier *«L'Internationale »* -11 numéros sont déjà sortis – textes théoriques, déclarations de partis maoïstes (Pérou, Népal, Turquie, Afghanistan, Iran, Coordination des partis du Sud-est asiatique, PC d'Italie, MRI etc..)

Partant de *« Les conceptions anti-partis et leurs bases idéologiques ». Il y a 4 conceptions.. la conception anarchiste, celle des opportunistes (sociaux-démocrates, révisionnistes, trotskistes), les tendances au sein du P «c».F.celles au sein du PCF, ceux sortis » et pour finir les groupes maoïsants ou ce qu'il en reste . »* Dans le N° 8, nous parlions de nouveau sur l'Unité *« L'Unité des Communistes, où en sommes-nous ? » Quel est le bilan de 12 ans de luttes pour la reconstitution,* plus loin sur la Guerre Populaire, sur la prise en compte de la revendication nationale, les minorités nationales.

Nous parlions de cercles autour du parti.

Le 1er cercle maoïsant a éclaté et/ou disparu, des militants se sont éloignés, mis à en retrait..

Au sein du 2ème cercle (regroupant ceux issus de l'ancien du mouvement m-l), certains sont bloqués sur leurs positions sectaires

d'autres ont progressé, des groupes se sont divisés, d'autres sont apparus après les revers du parti révisionniste, une nébuleuse m-l est apparue, plus ou moins influencée par le PTB, voire Refondazione Communista.
La lutte de classes devenant plus dure, les contradictions éclatent, ce qui n'est pas une mauvaise chose, la lutte entre deux conceptions se fait jour, celle entre ceux qui ne voient pas ou ne veulent pas aller au fond des choses, (c'est aussi le cas du 3ème cercle (encore dans le P«c»F).

Ceux qui veulent sortir de cette situation doivent aller jusqu'au bout de la critique du révisionnisme. Ils sont encore marqué par le révisionnisme et c'est normal, il faut aller jusqu'au bout de l'autocritique et reconnaître comme nous l'avons fait nous-mêmes nos erreurs. Il faut s'acheminer vers le marxime-léninisme maoïsme.

Le trotskisme se développe sur les ruines du révisionnisme, s'appuyant sur la désillusion de ceux qui veulent se battre après l'écroulement du camp socialiste, après un long processus au cours duquel ont été mises en place les diverses réformes systémiques permettant sur tous les plans la restauration capitaliste.

Les anarchistes recrutent aussi grâce à la désillusion provoquée par la liquidation du camp socialiste, le matraquage idéologique orchestré par l'impérialisme sur la « mort du communisme », se joignant au concert contre le communisme propagé par l'impérialisme et par les toutes les forces de «gauche», des réformistes les plus à droite jusqu'aux révisionnistes et trotskistes sous la bannière de l'anti-stalinisme, de l'anti-maoïsme, apportant de l'eau au moulin à ceux qui s'opposent à la montée de la nouvelle vague révolutionnaire. Quelques «maoïsants » passent sous silence la période où s'est construit l'URSS, faisant de l'anti-stalinisme par omission.

Les anarchistes sont logiques avec eux-mêmes. Ils ne sont pas marxistes. Ils nient la question de l'Etat de classe, la prise du pouvoir par la classe ouvrière en tant que classe dominante et ce qui en découle, la dictature du prolétariat jusqu'à la période communiste qui ne peut se réaliser d'un coup sur la planète, bien que nous soyons plus prêts du but aujourd'hui.

Les anarchistes sont étrangers à l'idéologie marxiste, Ils ne sont pas des traîtres comme le sont les dirigeants révisionnistes, les sociaux-démocrates etc..

Ceci dit, il suffit de voir les échecs des uns et des autres, le fait que la classe ouvrière et plus largement le prolétariat, n'aient pu s'ériger en classe dominante en appliquant la théorie anarchiste ou celle des trotskistes (par ailleurs divisés en chapelles qui se combattent), pour savoir que leur théorie n'est pas juste..

Il en est de même des réformistes et des révisionnistes qui n'ont jamais pu instaurer le socialisme par la voie pacifique ou quand ils l'ont tenté ont été responsables de l'écrasement du prolétariat et du peuple.

Quant aux révisionnistes russe et chinois, ils ont liquidé la dictature du prolétariat et restauré au cours d'un long processus le capitalisme , la dictature de la bourgeoisie.

POURSUIVONS :

Pour aider au développement du mouvement et remettre notre idéologie sur les rails, nous avons réédité nombre de textes.

Le journal et les tracts sont un bon moyen de faire connaître nos positions, de faire connaître le marxisme-léninisme-maoïsme, ainsi que la « Revue Théorique », de même la réédition de textes et brochures classiques, la revue« L'INTERNATIONALE » pour faire connaître les partis maoïstes, le MRI. D'autres journaux sont des supports pour le travail au sein des syndicats et parmi les non-syndiqués, d'autres, pour le travail en milieu étudiant ou dans les milieux populaires. Ce sont les outils de propagande et d'agitation au sein des masses.

DE LA PRATIQUE :

Contrairement aux trotskistes nous ne faisons pas d'entrisme dans les syndicats ou dans les organisations de masse. Nous y défendons et faisons connaître le m-l-m sous une forme adaptée, syndicale ou de masses.

Par exemple des camarades ont travaillé dans Ras l'Front, en essayant de faire connaître nos positions et analyses sur le fascisme, bien que cette organisation soit dirigée par les trotskistes de la LCR. Nous y avons participé puis arrêté cette participation quand Ras L'Front sous prétexte de faire «barrage» au fascisme a appelé à voter Chirac.

Sans faire la même analyse que nous, il suffisait d'examiner les résultats réciproques des candidats Le Pen et Chirac pour en tirer la conclusion que le Pen ne pouvait pas battre Chirac. En effet, le premier totalisait 5,5 millions de voix en y ajoutant les votes du MNR, alors que Chirac et le reste de la droite totalisaient ensemble près de 10 millions de voix.

Drôles d'anti-fascistes qui adoptent une position complètement fausse pour s'opposer au fascisme. Si l'on creuse un peu, cela signifie que

les révisionnistes, sociaux-démocrates et trotskistes sont prêts à des compromis avec la bourgeoisie, sont prêts à s'allier avec une partie de la bourgeoisie contre une autre.

Leur position pour faire « Voter Chirac », revenait à apporter de l'eau au moulin de la droite, qui aujourd'hui a les mains libres pour poursuivre plus avant le plan de restructuration mis en place par la gauche, en l'aggravant. La fascisation se poursuit à un niveau plus élevé, en mettant en œuvre de façon larvée le programme de le Pen lui-même. Nous ne pouvions cautionner la politique impulsée par la LCR dans Ras l'Front, nous en sommes sortis et avons expliqué nos positions aux militants anti-fascistes avec qui nous avions milités.

SUR LE FRONT SYNDICAL :

Plusieurs de nos camarades travaillent sur le front syndical, dans la CGT, car nous pensons que la masse des militants les plus proches de l'objectif du parti s'y trouvent, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas aussi des militants proches de nos conceptions à Sud, à la CFDT ou à FO..

Nous n'avons pas une politique centriste, une politique de travail axée uniquement sur le travail avec la gauche syndicale. Notre politique en matière syndicale tient compte de la réalité bien que le taux de syndicalisation soit faible en France (10%), l'influence des syndicats aux élections professionnelles est 5 fois supérieure au nombre de syndiqués. d'autant plus que la masse non-syndiquée travaille dans les plus petites entreprises.

Notre objectif est donc de faire progresser autour de nos idées les syndicalistes les plus radicaux, travailler avec mes non-syndiqués pour renforcer le courant de lutte de classe.

Le mot d'ordre d'indépendance syndicale est erroné. Il n'est pas conforme à la loi de la dialectique, donc de la lutte des classes. Celle-ci traverse les syndicats comme toute société de classes, y compris la société socialiste, tant qu'existent les classes, les débris de classes, un environnement international, des vieilles habitudes héritées des siècles d'exploitation et d'oppression.

Ce n'est que dans la société communiste débarrassée de tous ces maux et de leurs causes et sources, que cela disparaîtra.

L'indépendance relative du mouvement syndical se peut se renforcer que par le développement du sentiment d'appartenance de classe, du sentiment de classe en soi, en celui de classe pour soi.;

La classe ouvrière, plus largement les couches populaires subissent les diverses influences idéologiques propagées par les médias, partis politiques, religions .. ;etc.. dans les syndicats et dans la vie.

Ceux qui se réclament de l'apolitisme en réalité sont des réformistes, sont pour la conciliation avec le patronat, c'est à dire avec la classe dominante, la bourgeoisie impérialiste.
Aujourd'hui l'influence idéologique prédominante, écrasante est celle de la bourgeoisie relayée par les révisionnistes, sociaux-démocrates et opportunistes de tout poil.

Chacun a formé son propre syndicat et a une plus ou a une influence dans les principaux, il y a même imbrication de divers partis dans un ou plusieurs syndicats, les fascistes, bien qu'ils dirigent des petits syndicats « libres », s'infiltrent dans les syndicats y compris dans le plus combatif, la CGT.

La CFDT est le fief des sociaux-démocrates, mais il y a une opposition contestataire qui peut être ralliée à la lutte des classes sans concession, souvent influencés par les trotskistes, principalement la LCR, par les thèses réformistes petites-bourgeoises de la juste répartition des richesses entre riches et pauvres (idéologie de la Révolution française bourgeoise)
Idéologie qui se retrouve dans ATTAC dirigé par un « nouveau » révisionniste du PCF, en remplacement du fondateur, ex-révisionniste, aujourd'hui social-démocrate dirigeant, le Monde Diplomatique.

Le mouvement ATTAC est dirigé par une alliance révisionniste, -social-démocrate et trotskiste dont le consensus idéologique est celui de l'arrangement avec la bourgeoisie pour gommer les injustices les plus flagrantes et éviter la révolte des masses exploitées et opprimées, et surtout son débouché pratique, la révolution prolétarienne et le moyen d'y parvenir par la guerre populaire adaptée aux conditions concrètes de chaque pays

Il est du devoir des maoïstes de le faire comprendre à tous les gens de bonne volonté, qui y participent sans ménager leur temps que c'est un impasse, un piège tendu par la petite bourgeoisie et la bourgeoisie moyenne en lutte contre la bourgeoisie impérialiste.

LES DEUX VOIES DANS LA CGT /

Dans la CGT, la ligne de lutte de classe s'oppose à celle de l'accompagnement des licenciements, restructurations, à la politique des

gouvernements de « gauche » ou de droite, des instances européennes, du FMI etc..).
La seconde bien que se réclamant indépendante du parti révisionniste (P«c»F), y est liée. Elle n'est pas homogène, parce que ce parti est traversé de plusieurs courants en concurrence, pour contrôler l'appareil : la ligne fourre-tout qui veut élargir le parti à des « non-communistes » voire des anti-communistes, la ligne de fusion avec le parti social-démocrate (P«s»), enfin la ligne d'alliance ou de front avec la LCR trotskiste, sans compter avec les contestataires de l'intérieur qui ne vont pas au fond des choses, mais voudraient simplement revenir en arrière, à l'époque où leur parti bien qu'ayant jeté par dessus-bord les principes communistes avait encore une influence importante dans les masses.

Les uns sont pour l'accompagnement dans la CGT, les autres sont contre et font front avec tous ceux qui s'opposent aux mesures d'accompagnement préconisées,

Le Parti des Travailleurs (trotskiste) s'oppose à la ligne développée par les liquidateurs révisionnistes. Ils ont d'ailleurs gagné, sur la base de l'anti-stalinisme diffusé au sein du P«c»F sur l'initiative de Thorez, un certain nombre de militants de ce parti ainsi que des militants du P «s». Dans la CGT, ils tentent avec plus ou moins de succès de conquérir des postes de responsabilités.

Le problème avec eux ce n'est les positions qu'ils ont dans la CGT, mais leurs conceptions, idéologique, politique et organisationnelle du Parti, de la prise du pouvoir, de la dictature du prolétariat qui ont leur reflet dans la CGT sous le mot -d'ordre de prétendue indépendance syndicale alors qu'eux-mêmes y défendent leurs conceptions, en conformité avec les lois de la lutte, même si nous pensons que les conceptions trotskistes sont erronées.

Dans la CGT agissent aussi d'autres opposants se réclamant du marxisme-léninisme et qui ont quitté il y a peu de temps le P«c»F, d'autres qui y sont encore mais contestent l'orientation actuelle du syndicat.

La LCR a acquis une position importante dans le syndicat Sud dont elle a été l'initiatrice après les exclusions dans la CFDT.

Lutte Ouvrière exerce une certaine influence dans divers syndicats entre autre à FO, et publie des feuilles d'entreprises.

Les anarchistes se répartissent dans la CFDT, FO, Sud.

Les anarcho-syndicalistes ont créé la CNT, qui s'est renforcée après la liquidation révisionniste et l'écroulement des partis.

Les conceptions différentes dans les syndicats sont une réalité , l'indépendance syndicale relève de l'utopie. Seule peut se consolider une indépendance relative.

L'éparpillement syndical est le reflet de l'éparpillement politique, de la confusion idéologique engendrée par les sociaux-démocrates, les révisionnistes et les opportunistes de tout poil. C'est donc la question politique sur la base de l'unité idéologique au sein du parti et le développement du parti lui-même, son activité pratique dans et avec les masses, dans les organisations de masses existantes, dans la création indispensable d'organismes générés par le parti qui sont déterminants pour développer l'Unité au sein du mouvement syndical sur une base de classe.

Notre parti privilégie la lutte dans la CGT, car c'est là historiquement que s'est menée la lutte de classe, nous n'oublions pas qu'après que la CGT réformiste majoritaire eût exclu les minoritaires, s'est créée la CGT-U qui a adhéré à l'Internationale Syndicale Rouge. Ce n'est qu'en 1936 que la CGT a été réunifiée.

En 1940, les syndicats ont été dissous par le gouvernement de Vichy pour être remplacés par le Front du Travail, corporatiste et fasciste.

Après la guerre Jouhaux dirigeant de la CGT a engagé la scission en créant FO, le même Jouhaux avait exclu les minoritaires en 1921.

La CGT d'aujourd'hui n'est plus la CGTU, ni celle qui a lutté dans la résistance ni celle d'après-guerre, mais dans la mémoire collective c'est elle et elle seule qui a été celle de la lutte de classes.

Ce n'est pas un hasard si c'est justement aux époques où le PCF était un parti communiste, même s'il avait certaines faiblesses idéologiques que la CGT avait tout comme le Parti, l'objectif d'abolir les classes.

LA DOUBLE POLITIQUE DE NOTRE PARTI

En matière syndicale :

D'un côté nous privilégions la lutte dans la CGT, historiquement, le syndicat de lutte de classe.

Dans les autres syndicats, il y a comme dans la CGT, la lutte entre deux conceptions, celle de l'accompagnement et celle du refus, c'est à dire celle de classe. De plus la majorité des travailleurs n'est pas syndiquée.

Face à cette situation paradoxale et complexe, dans cette période de recomposition et de décantation du mouvement syndical, comme dans celle du mouvement ouvrier, et plus largement du mouvement démocratique, notre parti dans l'esprit du Front Unique Prolétarien pense qu'il est nécessaire non pas de créer une Opposition Syndicale Révolutionnaire, mais un Comité Central de Lutte (provisoire), initié par notre parti, devant regrouper le plus rapidement possible les PROLETAIRES COMMUNISTES de tous les syndicats et des non-syndiqués, dont l'objectif est l'abolition du salariat et du patronat. « Perspectives Ouvrières » devenant l'organe des PROLETAIRES COMMUNISTES regroupés dans le Comité Central de Lutte ;

Dans les 3 numéros déjà parus citant la CGT, celle de la Charte d'Amiens « *Toute organisation ouvrière qui n'est pas pénétrée de la distinction des classes, par le fait de la situation politique et économique de la société actuelle et qui n'existe que pour donner un acquiescement aux volontés bourgeoises et gouvernementales ou présenter des petites observations respectueuses et par conséquent humiliantes pour la dignité du prolétariat, ne peut pas être considérée comme faisant partie des armées ouvrières marchant à la conquête de leurs droits.* »

Le Comité devra partout favoriser la création de Comités de Lutte Prolétariens, par région, département, par ville, par entreprise. La création de ces comités peut aussi bien émaner de la base (dans une usine) ou par le haut sur une ville, sur un département, sur une région.

Nous proposons dans cet esprit que tout travailleur conscient prenne contact avec nous pour mettre cet organisme sur pied.

Résumons notre double politique :

1) renforcer la ligne opposée à l'accompagnement dans la CGT principalement, secondairement dans les autres syndicats.
2) Former un Comité Central de Lutte Prolétarien (provisoire) chargé d'aider à la formation de comités unitaires prolétariens dans les usines et bureaux.

LE REGROUPEMENT POPULAIRE :

Le regroupement populaire élément important pour l'Unité du prolétariat avec le reste du peuple n'est pas un regroupement prolétarien, mais un regroupement d'éléments de classes et couches populaires, la base de regroupement est le quartier. Il doit être initié centralement par le Parti et regrouper des éléments combatifs des masses.

Quelle est la réalité du mouvement populaire ?

Le mouvement populaire est dispersé dans une multitude d'associations, certains parlent de nébuleuse.

Le mouvement anti-mondialisation par exemple rassemble une multitude d'organisations. Ce mouvement est composé de pacifistes et de non-pacifistes, de contestataires et de réformateurs, d'anarchistes, d'écologistes, des gens qui mènent des luttes plus ou moins partielles, dans différents domaines. Ce mouvement n'est pas un véritable Front Uni tel que l'entendent les maoïstes, c'est à dire un front uni réellement anticapitaliste, ce qui implique de faire sien un certain nombre de principes.

Pour nous un véritable front révolutionnaire anticapitaliste et populaire (FRAP), tout comme un mouvement syndical de lutte de classes, ne peut être qu'un mouvement qui est dirigé par le prolétariat. La lutte de ce front est liée à celle du prolétariat, en est partie prenante et réciproquement, cette liaison est indispensable.

La lutte contre la restructuration capitaliste dite « mondialisation » intéresse non seulement le prolétariat mais aussi toutes les classes et couches populaires. Si elle n'est pas dirigée par la classe révolutionnaire alors le slogan de « nous voulons un autre monde » émit sincèrement par la masse des participants à ce mouvement sera un rêve impossible à atteindre.

La direction de ce mouvement, est celui de la Révolution bourgeoise de 1789, pas celle de l'époque de l'impérialisme. C'est celle de l'idéalisme petit-bourgeois qui rêve d'une société où il n'y aura ni pauvre, ni riche, mais une société où les richesses seraient mieux réparties, une société de petits propriétaires, une société de marché « social ».

Le Front Uni, tel que l'entend le Parti, n'est pas celui d'une nébuleuse dirigée par la petite bourgeoisie pour un projet réformiste impossible, mais celui de l'alliance des couches populaires et de la petite bourgeoisie sous la direction du prolétariat. C'est tout le contraire d'un cartel d'organisations ou d'associations sans projet cohérent.

Le caractère réformiste d'ATTAC n'a pas de perspectives globales, révolutionnaires. Il ne peut s'opposer à la politique globale de la bourgeoisie impérialiste et de ceux qui la soutiennent. Ce qui ne veut pas dire que des revendications, idées émises partiellement par telle ou telle organisation

ne soient pas justes. Cela ne signifie pas non plus que nous ne devions pas participer aux mobilisations appelées par ce mouvement mais dans celui-ci nous devons faire entendre la voix du prolétariat international, la voix de la nouvelle vague révolutionnaire portée par les partis communistes marxistes-léninistes-maoïstes, la voix de la guerre populaire mondiale contre l'impérialisme.

A PROPOS DE L'UNITE

L'expérience montre qu'il est difficile sinon impossible de s'unir autour d'une plate-forme commune. Cette unité doit pour devenir politique être avant tout idéologique. Partant du constat qu'il existe différents cercles ayant chacun un niveau idéologique différent, nous devons tenir compte des différences et non créer une plate-forme artificielle qui ne tienne pas compte de cette réalité, d'autant plus que, la lutte se mène dans chaque organisation prise séparément.

Il faut poursuivre la lutte entre les deux lignes, néanmoins elle peut être organisée sur les bases suivantes qui peuvent être suffisantes pour amorcer les bases d'unité.

La théorie et la pratique du prolétariat constituent une seule et même théorie et pratique sur le plan global. Elle est le fruit de l'expérience pratique.

MARX A MONTRE QUE:

l'histoire humaine est l'histoire de la lutte des classes

- le capital est constitué par la plus value qui est la partie du travail non payée au prolétaire
- – le capitalisme produit la classe qui va lui succéder, classe qui est dépouillée de toute propriété sociale. Cette classe en arrachant le pouvoir à la bourgeoisie, exproprie la propriété des moyens de production au profit de la majorité.

Dans la guerre civile en France Marx montre que dans la réalité la classe ouvrière ne peut prendre la machine d'Etat toute faite mais doit la démolir de fond en combles, que la prise du pouvoir par le prolétariat conduit nécessairement à la dictature du prolétariat.

Au niveau International,

la 1ère Internationale correspond à une époque, celle de la naissance du prolétariat se dégageant peu à peu de la petite propriété paysanne et artisanale, encore marqué par l'idéologie de ces classes, les utopistes et le proudhonisme, le trad'unionisme en Angleterre, le blanquisme. Aussi cette 1ère internationale est le reflet de ces conceptions bien que le Manifeste du Parti Communiste soit le produit de l'analyse marxiste. La lutte va se développer entre les thèses marxistes et les thèses anarchistes de Bakounine qui fera scission. Les écrits d'Engels sont complémentaires et en parfait accord avec ceux de Marx et son rôle a été important, il a poursuivi à la mort de Marx son œuvre.

La 2ème Internationale dirigée par Engels sera plus homogène. La constitution de Partis Communistes va constituer un bond qualitatif.

LES APPORTS DE LENINE :

Lénine a défini le parti de type nouveau, fonctionnant sur le mode du centralisme démocratique en opposition avec la thèse des mencheviks sur le droit de tendances (c'est à dire plusieurs coteries s'affrontant dans le parti) Lénine s'opposera aux thèses conciliatrices de Trotski sur la coexistence et la conciliation de deux conceptions opposées dans un seul parti, qui ne peut qu'aboutir à un consensus. Ce qui confirme qu'il ne peut y avoir une ligne médiane, mais que la lutte de 2 lignes se poursuit dans le parti après l'adoption d'une seule ligne.

Lénine va constater que le capitalisme est entré sans une nouvelle phase, celle où le capitalisme devient impérialiste. Le partage du monde entre les capitalistes est achevé, Cela ne peut entraîner que des guerres de repartage pour prendre au concurrent les sources de matières premières, de nouveaux marchés pour les capitaux ou les marchandises. Le prolétariat n'a rien à gagner dans ces guerres, il n'y sert que de chair à canons, il ne sert qu'à perpétuer l'exploitation et l'oppression du prolétariat et est utilisé pour soumettre les peuples du monde.

Le parti doit s'opposer par tous les moyens à la guerre impérialiste et s'il n'y parvient pas avant son déclenchement, alors il doit transformer cette guerre impérialiste en guerre révolutionnaire, retournant les armes contre la bourgeoisie, pour sa défaite dans les pays impérialistes et leurs valets dans les pays opprimés .

Le Parti de Lénine a été le seul à s'opposer à la guerre impérialiste. Tous les autres partis de la 2ème Internationale ont entraîné le prolétariat derrière la bourgeoisie, ce qui a conduit aux carnages que l'on connaît.

Lénine à la suite de Marx et d'Engels a montré que la Russie était le maillon faible de la chaîne impérialiste, parce ce que le régime autocratique bloquait les réformes nécessaires à

l'épanouissement du capitalisme. La révolution de 1905 dirigée par le prolétariat des villes et la paysannerie pauvre à la campagne était une répétition et montrait concrètement que les 2 mouvements ouvrier et paysan étaient complémentaires pour la révolution en Russie (ce qui s'oppose aux thèses trotskistes comme quoi la paysannerie ne peut être un élément révolutionnaire indispensable pour que le prolétariat puisse accomplir la révolution en en assumant la direction).

Les thèses d'Avril allaient à contre-courant dans le Parti lui-même quand elles furent écrites, mais devinrent un puissant levier dans la révolution quand le parti les adopta. Pour l'essentiel, ces thèses montraient qu'une fois l'autocratie renversée, la bourgeoisie ne tiendrait pas ses promesses, faire la paix et donner la terre aux paysans. Les uns après les autres les partis bourgeois (cadets) et petits-bourgeois (socialistes-révolutionnaires et mencheviks) se démasqueraient. La révolution pouvait être ininterrompue car la bourgeoisie russe était faible et existait un double pouvoir, d'un côté la Douma (parlement), de l'autre (le Soviet de Petrograd), soviet de soldats et d'ouvriers armés, ce qui est fondamental pour renverser l'ordre établi.

Quand la bourgeoisie fut complètement démasquée et chancelante, alors il fallait frapper un grand coup, la jeter à terre sans attendre la réunion des Soviets. Il fallait agir, avant qu'elle n'ait eu le temps de se ressaisir et écraser la révolution. Lénine dut mettre son poids politique dans la balance pour obtenir que la majorité au bureau politique penche pour l'insurrection. Ce fut la révolution d'Octobre.

Le pouvoir étant pris, la première mesure était de faire la paix. La lutte de deux lignes va se poursuivre sur cette question : Que faire ? Lénine est pour la paix à tout prix, sur la base qu'on ne peut négocier que ce que l'on a conquis sur le terrain. On est contraint de faire des concessions pour obtenir un accord le moins coûteux possible, si on est en position de faiblesse.

L'impérialisme allemand était pressé d'en finir vite afin de libérer son flanc Est pour utiliser toutes ses troupes sur le front Ouest contre les impérialistes français et anglais, plus fort sur le terrain, l'impérialisme allemand avait des exigences territoriales.

La position ultra-gauche était : aucune concession. L'impérialisme allemand poursuivit son offensive. Lénine envoya Trotski pour négocier, celui-ci adopta une position absurde, irresponsable qui frisait la trahison, sa position était « ni guerre, ni paix » un statut quo, mais l'impérialisme allemand repassa à l'offensive. La Révolution était menacée, la position ni-ni de Trotski étaient dangereuse. Il fallait négocier à n'importe quel prix pour préserver l'essentiel, la Révolution. Ce qui fut fait, mais avec une perte de territoires considérable.

LES MESURES ECONOMIQUES PRISES :

Les biens de la grande bourgeoisie, de l'aristocratie et de l'Eglise sont confisqués, socialisés pour la grande industrie, le commerce, les banques, les mines, les chemins de fer, les grandes propriétés foncières, les domaines, propriétés, usines abandonnées.

La terre est redistribuée aux paysans pauvres ou sans terre et moyens paysans.

Le contrôle ouvrier est instauré dans les usines non socialisés. Ce contrôle ouvrier dans les usines non socialisées s'exerçait sous la dictature du prolétariat, mesure qui pouvait être imposé au patronat non socialisé parce qu'il n'avait plus le pouvoir d'Etat, parce que l'Armée Rouge défendait le pouvoir soviétique. C'était tout à fait différent du contrôle ouvrier que propose les trotskistes d'aujourd'hui qui le propose en régime capitaliste.

SUR LA PRISE DU POUVOIR :

La prise du pouvoir doit se faire au moment opportun, c'est à dire au moment où la bourgeoisie est désemparée, au moment où le pouvoir est vacant, chancelant, quand le prolétariat ne peut plus supporter la situation. Il faut alors porter un coup décisif, ne pas reculer, foncer le plus vite possible, prendre tous les points et secteurs clés du pouvoir, casernes, arsenaux, dépôts de matériels militaires, les communications

Quand l'insurrection est engagée, il faut alors aller jusqu 'au bout, sans aucune hésitation. Mais une fois le pouvoir pris, c'est alors que les choses deviennent plus difficiles, car contrairement à la guerre populaire, le pouvoir n'a pu être établi au moins sous sa forme démocratique au cours d'un long processus où les masses dans les zones libérées, dans les bases d'appui, ont pu elles-mêmes « apprendre le pouvoir », édifier les instruments du pouvoir. Dans le premier cas, l'ennemi n'a pas été éliminé ou désarmé sur l'ensemble du territoire, l'armée nouvelle ne fait que commencer à se construire, des régions échappent encore au peuple et au prolétariat. L'insurrection n'est que le prémisse, le début de la prise du pouvoir, la guerre civile éclate

après la prise du pouvoir et non avant la prise du pouvoir dans tout le pays. la guerre civile peut plus facilement éclater, dans les zones non libérées ou dans les zones où le pouvoir est entre les mains des réformistes qui se transforment en contre-révolutionnaires au fur au mesure que la révolution prolétarienne se consolide. Ce fut le cas en Russie, où des zones entières étaient contrôlées par les blancs, les mencheviks, les socialistes révolutionnaires, les bourgeois ukrainiens, les ayatollahs d'Asie Centrale, appuyés et armés par les puissances étrangères.

Dans le second cas , celui de la guerre populaire, la prise du pouvoir dans tout le pays est un aboutissement, ce qui limite les risques de guerre civile après la prise du pouvoir.

Il y a donc une différence dans le processus de prise du pouvoir entre la guerre populaire et l'insurrection. La guerre populaire est un processus au cours duquel le peuple prend le pouvoir, guerre qui se termine par la prise du pouvoir dans tout le pays.

L'insurrection permet la prise du pouvoir dans tout le pays, mais en général est préparée par des guerres civiles comme celle de 1905.ou la révolte dans l'armée, la création de double pouvoir. On peut donc dire que même en Russie la guerre populaire avait commencée avant l'insurrection. Mais en Russie, la théorie de la guerre populaire n'était pas élaborée, ce n'est que Mao Zedong qui l'a pratiquée le premier, qui par là a complété la théorie militaire du prolétariat, l'élevant à un niveau supérieur. Alors la théorie de la guerre populaire aura un caractère universel.

Ce n'est pas une théorie seulement pour les pays opprimés, mais aussi pour les pays impérialistes sous des formes adaptées. On ne peut donc réduire l'insurrection à un acte militaire unique après une accumulation pacifique des forces mais au contraire à une accumulation révolutionnaires des forces par des actions graduées la préparant. La Résistance et diverses luttes du passé récent montrent cela..

Quand les réformistes et révisionnistes prennent le pouvoir, ils n'arment pas le peuple, comme en Espagne, au Chili, c'est l'écrasement.

La Commune de Paris entre dans le cadre de l'insurrection du même type qu'en Russie, mais n'a pu s'étendre à l'ensemble du pays.

STALINE

Les trotskistes et les révisionnistes chargent le camarade Staline de tous les maux et un certain nombre de ses défenseurs nient la différence entre lui et Mao Zedong. Ils ne voient pas non plus la différence entre Marx et Engels d'une part et Lénine et Staline d'autre part. Nous renvoyons nos lecteurs aux articles publiés dans le Drapeau Rouge N°9 et « Qu'est-ce que le marxisme-léninisme », dans des numéros précédents. Comme les autres questions, nous l'avons déjà traité, mais des précisions doivent être apportées pour faire progresser la meilleure compréhension possible pour chaque camarade des 3 autres cercles.

Nous allons reprendre nos arguments sur la « question de Staline ». La révolution d'Octobre a eu pour théoricien fondamental Lénine qui a analysé la nouvelle phase du capitalisme, l'impérialisme « L'impérialiste stade suprême du capitalisme », dans « Que faire », il trace la ligne, la tactique générale pour faire la révolution ». Il règle son compte au révisionnisme dans « Empiriocriticisme », dans le « renégat Kautsky », et pour finir les « thèses d'Avril » qui vont montrer qu'à travers deux phases de la révolution sans interruption, la révolution est possible car la Russie est le maillon le plus faible. Staline a pleinement assimilé le marxisme et le léninisme, il saura même le synthétiser dans « Les principes du léninisme » et ainsi devenir un grand éducateur du prolétariat, de même il rendra claire la « Question Nationale » après les essais de Lénine sur cette question, de même sur les problèmes de linguistique et tout un tas d'autres questions. Il sera le digne continuateur de Lénine et maintiendra la première expérience du socialisme suivant la formule de Lénine que puisque le socialisme n'avait pu s'imposer en Allemagne, en Hongrie, il fallait « construire le socialisme dans un seul pays », en attendant que la révolution s'étende à d'autres pays, il ne faut d'ailleurs pas oublier que c'est Lénine qui a dit que l'axe de la révolution se déplaçait d'Ouest en Est.. A la mort de Lénine, c'est Staline qui va soutenir la révolution chinoise et appuyer le Parti Communiste de Chine. Si on lit le petit texte « Sur la révolution chinoise » on verra que globalement Staline avait eu une position correcte malgré l'analyse et les propositions erronées de Borodine, qui fera une autocritique après les évènements de 1927. On peut dire qu'il y avait des différences sur le plan d'organisation des masses paysannes, Staline proposait des soviets paysans comme il y en avait eu en Russie, alors que Mao s'appuiera sur la forme d'organisation que s'étaient donné les paysans, les unions paysannes ; voir le texte de Mao « ils s'organisent ». Quant à la tactique « d'encercler

les villes par les campagnes », non seulement Staline n'y sera pas opposé, puisqu'il dit lui-même que la question paysanne est déterminante en Chine, en bon léniniste comme Mao, qui considérait avec juste raison que c'était la question fondamentale pour la révolution en Chine, parce que la masse paysanne représentait 90% de la population chinoise.

Staline a apporté son soutien à la guerre populaire après que le Guomindang eut rompu le front uni qui avait été nécessaire durant la première phase de la lutte contre les seigneurs de la guerre soutenus par les impérialistes. Après l'écrasement de la Commune de Shanghai lors de l'expédition du Nord, puis la contre-révolution de l'aile gauche du Guomindang contre les communistes à Wuhan. L'aile « gauche » du Parti voulut continuer à privilégier l'implantation dans les villes, sous prétexte que d'un point de vue « classique », la révolution prolétarienne devait se passer dans les villes. Ainsi ces « gauches » ne faisaient pas une analyse correcte de la situation en Chine d'ailleurs valable pour tous les pays où la paysannerie est majoritaire, où la question de la terre est une question-clé. Mao et Staline, tout comme Lénine ont montré la nécessité de l'alliance entre le prolétariat et la paysannerie pauvre et moyenne. Il ont précisé que dans cette alliance, la direction idéologique et politique étant celle du prolétariat. Ce type de révolution a deux étapes, celle de la révolution démocratique bourgeoise de type nouveau, dirigée par le parti communiste, puis sans interruption, la dictature démocratique de plusieurs classes sous l'hégémonie du prolétariat (forme concrète de la dictature du prolétariat dans ce type de pays) jusqu'au communisme.

Lénine a du lâcher du lest pour consolider la dictature du prolétariat, après l'établissement du communisme de guerre où les réquisitions étaient nécessaires à l'approvisionnement de l'armée. L'abandon des terres, l'interruption des transports, le blocage des approvisionnements en pétrole etc.. avaient désorganisé la production, ce qui explique les famines souvent liées aux guerres ou aux suites de guerre comme on peut l'observer encore aujourd'hui notamment en Afrique. L'autre explication est que le communisme ne peut être installé d'un coup, car la lutte idéologique est nécessaire à la prise de conscience de la nécessité de l'organisation collective. La revendication paysanne était la terre à ceux qui la travaillent, les paysans riches résistaient aux réquisitions, ralentissaient consciemment la production. Il fallait arrêter les réquisitions et mettre en place le système de production individuelle ou en coopérative fortement encouragée, avec vente privée ou collective de la production (une partie soumise à quotas, le reste en vente libre sur le marché privé), c'était la seule solution pour avancer sur la voie du socialisme. Pour ce qui est de l'industrie, il fallu faire appel aux spécialistes étrangers et octroyer des baux aux sociétés étrangères (baux limités dans le temps), en attendant la formation de spécialistes issus de la classe ouvrière pour permettre une réindustralisation plus rapide du pays et son électrification. C'est cette situation que du gérer Staline. Il le fit en s'appuyant sur le léninisme, poursuivant sur la voie tracée par Lénine.

Lénine n'avait vu la NEP que comme une période de transition, période où une place importante était laissée à la production capitaliste, à la petite production, à la liberté du commerce et un. recul du contrôle ouvrier dans les entreprises. Une fois la situation consolidée sur le plan industriel grâce à la relève des ingénieurs et cadres issus de la classe ouvrière et aussi la nécessité d'en finir avec le sabotage du parti industriel, la socialisation complète de l'industrie et du commerce a été réalisée.

Un deuxième problème se posait pour que la socialisation devienne complète, il fallait socialiser l'agriculture. Le phénomène de concentration de la terre entre les mains des koulaks s'accentuait, bien que la propriété du sol ait été déclaré propriété d'Etat. De plus le koulak gardait en pleine propriété le matériel, le bétail, les animaux de traits, la basse-cour, les bâtiments (fermes, hangars). La différence des conditions d'exploitation (tant en qualité, qu'en quantité), amenèrent les paysans pauvres et même certains moyens à céder l'usage de la terre qui leur était attribué aux koulaks. Ceux qui devaient céder leurs terres, ceux qui en peu devinrent journaliers, valets de fermes. Les paysans riches plus instruits étaient considérés comme plus capables.

Ainsi se renforçait la dépendance économique, mais aussi culturelle et idéologique, s'y ajoutaient les forces de l'habitude, de la routine, du laissez aller. Les koulaks qui possèdent des charrettes, voire un véhicule automobile permet d'aller vendre sur le marché libre des produits en plus grande quantité, de s'approvisionner, de plus ils produisent plus de semences dont ont besoin les paysans pauvres.

Ainsi sous une autre forme et non par rachat à vil prix des terres, le koulak accaparait les terres, assujettissait les autres paysans, prenait les postes de responsabilités, faisait pression sur les autorités, stockait pour spéculer sur le marché libre, sabotait l'approvisionnement des villes provoquant le mécontentement des ouvriers. Le prolétariat et la paysannerie pauvre étaient mécontents, l'ordre socialiste reculait pouvait être remis en cause parce que la situation se dégradait.

L'opposition qui n'avait pas désarmée préconisait de lâcher du lest en faveur des koulaks. La coopération devait rester bien inférieure au volume de la propriété privée des koulaks. Boukharine qui était quelques années auparavant pour plus de socialisation alors qu'il fallait jeter du lest, était contre la dékoulakisation, encore une fois à contre-courant de l'histoire.

Staline partant de la réalité concrète a contrairement aux affirmations sans fondement des trotskistes, des révisionnistes, des sociaux-démocrates, des opportunistes, des bourgeois de tous acabits, poursuivit l'édification du socialisme. Les trotskistes qui considèrent que la paysannerie ne peut être révolutionnaire disent que Staline a été trop brutal, ce qui montre leur inconséquence. Ils veulent faire la révolution sans la paysannerie et quand la socialisation est mise en route à la campagne, ils s'y opposent ou dénoncent la répression nécessaire face au sabotage (abattage massif du bétail, sabotage du matériel déjà insuffisant, incendies des récoltes, abandon des moissons, non-ramassage des récoltes, dissimulations des stocks et des semences), actions qui ont été la cause principale des famines.

Les décisions qui ont été prises par le Parti dirigé par Staline, ont été souvent appliquées comme des décrets, en élargissant le mouvement d'expropriation aux paysans moyens, accélérant le mouvement qui devait être réalisé en cinq ans. Pour « remplir les quotas », des suivistes ou/et des dogmatiques, des « petits chefs » locaux ambitieux et aussi des communistes trop enthousiastes, volontaristes se sont laisser emporter « par le vertige du succès » comme le dénonce Staline dans sa brochure du même nom.

Peut-on dire malgré ces erreurs, que Staline et le Parti n'ont pas eu raison de combattre les menées du Parti industriel et celles des koulaks. On ne le peut pas, même si l'on critique les excès comme le fit Staline.

Les koulaks ont été déplacés dans les conditions de l'époque ; c'est à dire dans de mauvaises conditions, pas assez de moyens de transport, pas de conditions d'hébergement convenables dans un environnement particulièrement hostile. Il y a eu beaucoup de gens qui n'ont pas tenu le coup, qui sont morts.

Cela est vrai mais n'enlève rien aux raisons qui ont conduit à l'expropriation des koulaks. D'ailleurs il faut se rappeler la discussion entre Staline et un économiste russe dans les années 50, pour montrer que Staline a toujours poursuivi la construction du socialisme. Les questions soulevées par les SMT « Stations de Machines et Tracteurs) montre que Staline a répondu correctement aux propositions de remettre les machines agricoles aux coopératives « voir Drapeau Rouge N° 9 »

Ceci montre que pour jeter les bases de l'Unité Idéologique, il est nécessaire de défendre les grands théoriciens du mouvement que sont en premier lieu en tant qu'apporteurs fondamentaux : Marx, Lénine et Mao. En second lieu Engels le collaborateur et continuateur de Marx après sa mort, Staline le collaborateur et continuateur de Lénine.

Mao Zedong après Marx et Lénine apporté des éléments nouveaux à la théorie du prolétariat.

Quant au Président Gonzalo, il a eu le grand mérite de montrer en quoi le maoïsme constitue le troisième échelon du marxisme en théorie et en pratique, le second étant le léninisme, aussi aujourd'hui -nous parlons du marxisme-léninisme-maoïsme comme idéologie

LES APPORTS DE MAO ZEDONG A LA THEORIE ET A LA PRATIQUE MILITAIRE DU PROLETARIAT

Sur le plan militaire comme nous l'avons vu plus haut, Mao Zedong a donné une théorie complète, s'ajoutant aux formes insurrectionnelles pratiquées dans les pays capitalistes, depuis l'essor des révolutions bourgeoises, aux Pays-Bas, en Angleterre, au cours de la Grande Révolution de 1789, en France, en 1848, en 1871, puis en Russie en 1917. Dans les premières révolutions jusqu'à 1871.

C'est la bourgeoisie qui a dirigé ces révolution, le prolétariat, la paysannerie et les autres couches formant la masse.

Le prolétariat naissant n'avait pas de projet politique propre vu sa limitation numérique.

Ce n'est qu'avec la Commune que le prolétariat se trouve à la tête des couches populaires. Les révolutions bourgeoises, avait un

caractère populaire, mais le programme de ces révolutions était celui de la bourgeoisie capitaliste. Dans la plupart des pays d'Europe la paysannerie était encore nombreuse. L'alliance entre le prolétariat, classe révolutionnaire porteuse du projet communiste et la paysannerie pauvre, paysan sans terre, petit et moyen sans programme politique propre était indispensable.

La Commune pour la première fois brisait de fond en combles l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, elle était consciente de cela, malgré le caractère principalement urbain de la révolution, c'est pourquoi elle lança un appel aux paysans.

En ce qui concerne la Révolution d'Octobre, les communistes dès le XIXème siècle mettaient l'accent sur la nécessaire unité du prolétariat et de la paysannerie. La révolution de 1905, s'est déroulée dans les villes, où sont apparus les soviets comme à Petrograd, mais aussi dans les campagnes où l'insurrection visait les nobles, l'Eglise et autres propriétaires fonciers. Aussi la révolution bolchevique va être l'alliance entre le prolétariat et la paysannerie pauvre, sous la direction du prolétariat. La révolution a commencé et triompher à Leningrad, à Moscou et dans d'autres villes sous la forme insurrectionnelle, avec armement du prolétariat et soulèvement de nombreux régiments comprenant de nombreux appelés sous les drapeaux.

En Chine plus de 90% de la population était paysanne. Le prolétariat était minoritaire, la question paysanne était essentielle. Seul le prolétariat pouvait résoudre ce problème en détruisant le pouvoir de la bourgeoisie compradore alliée aux propriétaires fonciers semi-féodaux représentant les deux montagnes qui écrasaient le prolétariat, la paysannerie et une partie de la petite bourgeoisie des villes. C'est pourquoi a l'époque de l'impérialisme et dans les conditions des pays opprimés, retardataires et dominés par l'impérialisme, la bourgeoisie ne pouvait pas avoir un projet propre.

La révolution démocratique et populaire ne pouvait aboutir que dirigée par le prolétariat, la révolution avait comme caractère principal, celui d'une guerre paysanne dirigée par le prolétariat et son parti le parti communiste.

Dans les pays opprimés, il est possible en faisant la guerre populaire, d'établir, des bases d'appui, des zones de guérillas, et même des zones libérées et d'y exercer un pouvoir populaire de type nouveau sous la direction du prolétariat. Ainsi le peuple peut prendre en mains ses affaires et jeter les bases d'un Etat populaire en formation, jusqu'à la prise du pouvoir dans tout le pays.

Alors la révolution peut se poursuivre sans interruption. Le nouvel Etat devient alors socialiste, sous la forme d'un gouvernement de plusieurs classes sous hégémonie du prolétariat et sous la direction de son avant-garde le parti communiste. C'est ce qui s'est passé en Chine.

La guerre populaire a donc complété la théorie militaire du prolétariat, l'a porté à un niveau supérieur. Elle est devenue le concept militaire universel du prolétariat. C'est donc un apport incontournable à la théorie du prolétariat.

Sur le plan philosophique nous rappelons simplement ce que nous avons déjà dit dans le N° 9 de Drapeau Rouge : Mao a défini les 2 types de contradictions (celle entre l'ennemi et nous et celles au sein du peuple et leurs résolutions) durant la période précédent la révolution puis sous la dictature du prolétariat.

Sur le plan économique, la commune populaire au sens où l'entendait Engels (la communauté, la commune en référence à la Commune de Paris), comme unité pour résoudre le problème de développement inégal entre agriculture et industrie, artisanat, échanges et services, entre travail manuel et intellectuel, développement local et régional, pour commencer à jeter les bases du dépérissement de l'Etat tout en considérant nécessaire le maintien d'un Etat centralisé et le renforcement de la dictature du prolétariat tant que la bourgeoisie et la propriété des moyens de production n'ont pas été complètement éliminées, que les mentalités, lois, habitudes liées à ces conditions économiques ne sont pas elles aussi éliminées en pratique et dans la conscience des hommes, tant que persiste l'encerclement capitaliste, la domination impérialiste.

Nous aborderons toutes ces questions dans une étude nécessaire sur la question de l'Etat (sur la base de l'Etat et la Révolution de Lénine, les écrits de Marx et Engels sur cette question, de l'expérience de la construction du socialisme en URSS et en Chine, l'étude de l'opposition entre la conception anarchiste de l'Etat et celle des marxistes (en théorie et en pratique), afin de montrer les contradictions des anarchistes la forme de dictature du prolétariat qu'ils ont malgré eux appliqués en Espagne, avec toutes les contradictions auxquelles ils ont été confrontés, entraînant une confusion extrême qui a coûté cher à eux-mêmes et à la révolution.

Sur le plan idéologique :

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est dépeinte de toutes les façons par tous les faux-marxistes qui ont tiré souvent après coup contre la GRPC et particulièrement dans nos pays tous par les opportunistes qui s'en étaient fait les laudateurs.. Les pires sont ces intellectuels qui s'extasiaient hier devant le mouvement des étudiants vers les campagnes, qui jacassaient sur la triple alliance dans les usines entre ouvriers, cadres et soldats, et qui aujourd'hui disent que c'est une génération perdue, des étudiants ayant selon eux perdu leur temps au lieu de se consacrer à leurs études (mais dans les pays capitalistes les étudiants ne perdent-ils pas leur temps quand ils passent 7 ans pour obtenir un diplôme et se retrouvent au chômage ou avec un petit boulot, au RMI ou dans la misère), qu'ils étudient pour devenir les dirigeants capitalistes, les cadres civils et militaires du système d'exploitation qui condamnent la majorité d'entre eux à n'être que les sous-fifres du régime.

Revenons à la GRPC, cette révolution culturelle s'attaquait justement au sein de l'Université, là où sont formés les cadres et spécialistes, là où s'élaborent les concepts et projets industriels, scientifiques, culturels, à ceux qui penchaient vers les orientations de type capitalistes.

Il faut des spécialistes, mais pourquoi faire, pour bâtir quelle société ? Cette question est liée à la question du pouvoir, donc de la classe qui dirige, la nature de L'Etat.

Les révisionnistes nous disent que durant la période du socialisme, il n'existe plus de classes, la propriété est celle du peuple tout entier qui dirige. Il oublie de dire que c'est une société de transition et que durant toute cette période il existe plusieurs types de propriété socialiste, qu'il est nécessaire de réprimer la bourgeoisie qui peut se reformer (ce que disait déjà Lénine). Il n'est pas suffisant d'exproprier les grands moyens de production et même l'ensemble des moyens de production d'une façon mécanique, par décret, pour que les conditions d'une restauration soient totalement éliminées. Aucun pays socialiste n'a pu atteindre le niveau de socialisation complète, pour que soit réalisé sur le plan économique et politique l'Etat du peuple tout entier.

C'est oublier que les forces productives ne sont pas seulement les moyens de production (machines, bâtiments, terrains, mines etc..), mais aussi, ce qui est déterminant ceux qui les mettent en œuvre, les hommes.

L'Etat hérité de l'ancienne société doit être brisé complètement et son dépérissement organisé systématiquement dans un environnement hostile, tant que l'impérialisme, le capitalisme, n'a pas été complètement éradiqué sur la terre entière et que l'on puisse éliminer tous les secteurs parasitaires constituant l'appareil d'Etat et réaliser le gouvernement à bon marché comme commença à le faire la Commune de Paris (plus d'armée permanente, mais l'armement du prolétariat, les fonctionnaires choisis et élus suivant leurs capacités, révocables à tout moment, pour le salaire moyen d'un ouvrier), ce qui suppose une prise de conscience, un haut niveau idéologique.

Il n'est pas étonnant que dans l'appareil d'Etat, dans le parti, à l'Université, parmi les cadres, même sous la dictature du prolétariat, encore plus sous cette dictature, partout où s'exerce le pouvoir, là où il a des avantages acquis, il y ait résistance, volonté de consolider sa position, d'utiliser son savoir pour des fins personnels, accumuler le maximum d'avantages et tenter de faire tourner la roue de l'histoire en arrière. C'est pourquoi la révolution culturelle, n'est pas une révolution dans la culture, une nouvelle forme d'expression en général, mais une révolution culturelle partant du point de vue révolutionnaire, une révolution culturelle, s'appuyant sur la vision du monde du prolétariat et l'objectif qu'il s'assigne, le communisme. Il va de soi que la recherche scientifique doit s'appuyer sur les connaissances existantes en vue de réaliser les problèmes qui puissent parfaire la connaissance des hommes pour leur permette d'améliorer sans cesse leur vie en préservant leur environnement.

La révolution culturelle a permis à la révolution de durer dix ans de plus. Ce n'est qu'à la mort de Mao et après l'élimination des quatre de Shanghai, que la restauration capitaliste a été possible, rejeter la GRPC, serait comme rejeter l'expérience de la Commune de Paris ou tout autre expérience, c'est agir comme le font les révisionnistes qui ne veulent pas voir l'histoire telle qu'elle s'est passée, en s'appuyant sur ces expériences concrètes pour aller plus loin.

LE MAOISME, 3ème JALON DU MARXISME

La dialectique nous enseigne que le processus d'accumulation quantitative conduit a un dépassement notable, qualitatif et non pas purement quantitatif ou complémentaire. Il en est de même dans le domaine théorique, quand il

franchit un bond qualitatif alors la théorie acquiert un caractère universel plus élevé, ainsi va la loi de l'évolution.

Le marxisme comme toute science ne saurait échapper à cette loi. La vérité absolue n'existe pas sinon on tombe dans le dogmatisme. A l'inverse ne pas tenir compte des expériences passées, le marxisme-léninisme. La période où s'est édifié le socialisme en URSS et en Chine sont les seules bases après la Commune de Paris sur lesquelles nous pouvons nous appuyer.

Il va de soi que l'on ne peut s'appuyer sur ce qui n'a jamais été mis en œuvre et n'aurait pu être mis en œuvre, la voie du compromis entre mencheviks et bolcheviks proposée par Trotski, la voie irréaliste qui rejetait la paysannerie, la voie du ni guerre ni paix de Brest-Litovsk, toutes théories qui n'auraient pas permis la victoire de la révolution ou qui qui l'aurait anéanti.

Aussi le trotskisme ne peut se présenter comme une théorie révolutionnaire mais une théorie du compromis, de la vacillation.

Aujourd'hui on voit clairement que le courant trotskiste par ailleurs divisé n'a qu'une idéologie commune, l'anti-stalinisme primaire théorie qu'ils partagent avec les sociaux-démocrates et les révisionnistes, qui sont les liquidateurs du camp socialiste (URSS, pays de l'Est, Chine),

On ne peut séparer le marxisme du léninisme, comme le font les trotskistes en s'appelant marxistes révolutionnaires, ce qui est une tautologie. La politique de Trotski a été anti-léninisme même s'ils s'est rallié à la révolution d'Octobre à un moment. L'affaire de Brest-Litovsk pour ne parler que de cet exemple montre que Trotski avait toujours une position vacillante au moment décisif.

Les groupes oppositionnels doivent réfléchir aux questions que nous soulevons, pour extirpés les dernières racines qui les rattachent encore aux positions révisionnistes.

Ils doivent se replonger non seulement dans l'étude de Marx et Engels, mais aussi de Lénine, de Staline et le l'édification du socialisme en URSS, de Mao Zedong, du Président Gonzalo et du camarade Prachanda.

Certains groupes, en général sortis du parti révisionniste arrêtent le cours de notre histoire à Staline, ils ignorent Mao, le condamnent, au lieu de prendre en compte ses apports, oubliant que lui et le Parti Communiste de Chine ont été à la tête de la lutte contre le révisionnisme moderne, ont eu un rôle déterminant dans cette lutte.

Les apports de Mao ont permis au marxisme-léninisme d'atteindre un niveau supérieur au marxisme-léninisme, sans pour autant raser le socle, constitué par la pierre angulaire posée par Marx en théorie avec (si nous pouvons user de cette image) le ciment apporté par Engels. Lénine a enrichit la théorie, ce qui a permis au prolétariat de prendre le pouvoir, jeter les bases du premier Etat socialiste que Staline a consolidé en appliquant, il le dit lui-même, la méthode de Lénine. Mao lui a trouvé la voie de la révolution chinoise en s'appuyant sur le léninisme, mais il a aussi enrichi la théorie universelle en donnant une méthode militaire complète, en mettant en place une théorie pour résoudre les deux types de contradictions, en s'inspirant de la Commune de Parti et poussant plus loin ses méthodes dans l'édification des communes populaires, enfin en menant la lutte contre le révisionnisme et y impliquant les masses à tous les niveaux de l'Etat, du Parti, dans la superstructure de l'Université etc.. afin de renforcer le dictature du prolétariat dans tous les domaines.

LE ROLE DU PRESIDENT GONZALO ET DU PARTI COMMUNISTE DU PEROU DANS L'ADOPTION DU MAOISME COMME TROISIEME ETAPE DU MARXISME,

Le marxisme-léninisme est ainsi devenu le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme puisqu'il contient le marxisme-léninisme, maoïsme puisqu'il les a portés à un niveau supérieur.

Le Parti Communiste du Pérou avait comme les autres partis m-l des années 60, adopté le marxisme-léninisme, et la pensée maotsétoung, c'est à dire l'application du marxisme-léninisme à la révolution chinoise. Les apports de Mao étaient considérés comme une adaptation à la réalité chinoise et non un apport universel, reproductible.

A la différence des autres partis se réclamant du marxisme-léninisme, le Parti Communiste du Pérou par la ligne rouge tracée par le Président Gonzalo, va mettre en pratique les apports de Mao, en tout premier lieu, la guerre populaire.

La majorité des partis m-l vont soutenir la ligne de Hua-Guo-Feng/Teng Xiaoping. Les quelques partis qui vont engager la lutte contre les liquidateurs vont finir par suivre Enver Hoxha

qui fort de son prestige et de celui du PTA va faire porter le chapeau de la liquidation sur Mao et rejeter tous ses apports. Le PCP quant à lui va avancer hardiment sur la voie révolutionnaire, en s'appuyant sur le marxisme-léninisme- maoïsme, principalement le maoïsme. En quelques années la guerre populaire va s'étendre à tout le pays, les révolutionnaires du monde entier commencent à réfléchir alors que les partis qui s'étaient appuyés sur le PTA, piétinent ou disparaissent.

Le caractère universel du marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme se renforce, le Mouvement Communiste commence à se réorganiser dans le MRI qui est un premier pas.

Malgré l'arrestation du Président Gonzalo en 1992, et toutes les manipulations et calomnies qui ont été déversées par la réaction et par les droitiers liquidateurs, la guerre populaire se poursuit et se développe après le détour qu'a du emprunter le PCP. Preuve s'il en est de la vitalité du maoïsme.

En 1996, une deuxième guerre populaire au Népal aujourd'hui s'étend à tout le pays montrant la vitalité du maoïsme et la réalité de son application universelle.

Dans les pays impérialistes, se regroupent les communistes en adoptant le marxisme-léninisme-maoïsme élaborant leur ligne, celle du maoïsme adapté à la réalité concrète de leur pays.

En Europe même, s'est créé le Parti Communiste d'Italie. Il a été le premier à se reconstituer, nous sommes le second.

Notre démarche est de gagner les ouvriers et les éléments les plus avancés parmi les masses et d'autre part de mener la lutte idéologique jusqu'au bout pour unir ce qui peut être uni, c'est à dire ceux qui se réclament du marxisme-léninisme, qui reconnaissent l'édification du socialisme en URSS comme un fait positif et qui défendent le camarade Staline, ceux qui veulent un parti révolutionnaire. Nous leur demandons d'étudier de nouveau le maoïsme, particulièrement les 4 apports dont nous avons parlés, mais aussi la démarche du PCP et du Parti Communiste du Népal.

Nous invitons tous ceux qui veulent vraiment travailler pour la révolution prolétarienne, l'avènement du communisme à l'échelle mondiale à étudier toutes ces questions pour réaliser l'Unité idéologique. Il n'y a pas d'autre issue.

Nous proposons d'établir un comité de liaison entre les organisations se réclamant du maoïsme et du marxisme-léninisme, et une autre avec les oppositionnels du P«c»F.

En ce qui concernent les individus isolés nous leur proposons de prendre directement contact avec notre parti.

Nous proposons les matériaux d'études suivants :

1) Le manifeste du Parti Communiste
2) La guerre civile en France
3) L'Etat et la Révolution
4) Les principes du Léninisme
5) Les contradictions au sein du peuple
6) Les principes de la guerre populaire
7) L'interview d Président Gonzalo
8) L'interview du Président Prachanda

Nous proposons à chaque groupe ou parti ou individu de leur remettre nos propres documents Enfin d'établir une commission de liaison pratique et théorique.

Sur tous les autres fronts comme celui de la défense des prisonniers politiques et contre la répression, nous sommes comme le Secours Rouge pour l'établissement d'une liaison entre les associations qui luttent sur ce terrain, de même contre la guerre impérialiste.

JOURNAUX DISPONIBLES :		
DRAPEAU ROUGE	Collection de 1 à 10) (port compris)	10 e
L'INTERNATIONALE	collection (1 à 11)	10 e
REVUE THEORIQUE	3 numéros	5 e
Analyse des classes de la société française		2 e
Réflexions sur les principes communistes		2 e
CLASSIQUES :		
K. MARX – F.ENGELS	Manifeste du P.C	3 e
K.MARX	Salaires, prix et profits	3 e
F.ENGELS	Le rôle de la violence dans l'histoire	5 e
Manuel d'Eco. Politique (résumés) (3 brochures		5 e
LENINE :	L'Etat et la Révolution	4 e
	Sur la guerre et la paix	3 e
	Notes critiques question nationale	2 e
STALINE :	Les principes du léninisme	4 e
	Des perspectives de la révo chinoise	1 e
MAO ZEDONG	De la juste solution des contradictions au sein du peuple	3 e
	Citations	8 e
	De la pratique	2 e
	Idem en chinois	2 e
P.GONZALO	Interview	5 e
L'INTERNATIONALE en 5 langues		2 e
TCHAGUINE	L'esprit de parti en philosophie	2 e
PEROU	Soleil Rouge 1 et 2 –chaque	3 e
CHINE	Lettre en 25 points	3 e

La participation comprend les frais+le transport
Pour la liste complète, écrire à correspondance

Correspondance : Gisèle Brissaud Poste restante Paris Denfert-Rochereau – 15 bis av. du Gal Leclerc 75014 – Paris
E-mail – drapeaurouge@yahoo.fr

Imp.sp